

Bilan 2021 de l'état des stocks halieutiques en Europe : les dernières nouvelles ne sont pas bonnes

- Note D. Gascuel d'après le rapport CSTEP, Avril 2021 -

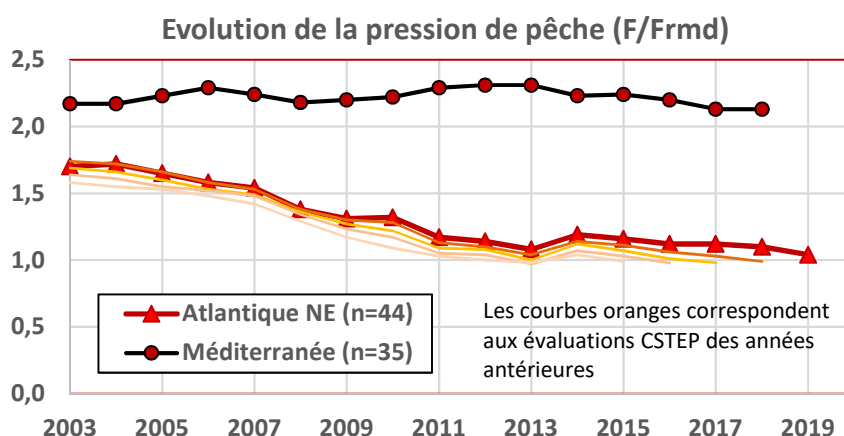
Comme chaque année, à la demande la Commission Européenne, le Conseil scientifique, technique et économique des pêches (CSTEP/STECF) a établi un bilan de l'état des stocks. Ce bilan fait la synthèse des évaluations réalisées par les CIEM pour la zone Atlantique, et par le CGPM ou le CSTEP pour la Méditerranée. Les principaux résultats de cette synthèse sont ici résumés sous forme de trois graphiques commentés et un tableau.

1. La pression de pêche baisse coté Atlantique, mais ...

Sur le long terme, il n'y a guère de doute : depuis une petite vingtaine d'année, la pression de pêche baisse très significativement dans les eaux européennes de l'Atlantique Nord-Est. A la fin des années 1990s, elle atteignait presque deux fois la valeur cible de la gestion au rendement maximum durable (Frmd), en valeur médiane et pour l'ensemble des stocks évalués. En 2019, dernière année connue, la cible est presque atteinte ($F/Frmd = 1,04$).

Plusieurs éléments ternissent cependant ce bilan optimiste :

- . Pour l'essentiel la baisse est ancienne et date donc d'avant la mise en œuvre formelle de la gestion au RMD. A l'inverse, depuis 2013 ($F/Frmd = 1,08$) la pression de pêche est stagnante,
- . Cette année, le CSTEP a comparé ce diagnostic à celui des années précédentes, et mis ainsi en évidence un biais systématique. Tous les ans les estimations antérieures sont jugées trop optimistes et révisées (légèrement) à la hausse. Il est donc à craindre que le diagnostic de cette année s'avère à son tour trop optimiste (d'où la décision de réviser l'indicateur à l'avenir),
- . Comme on le verra plus loin, cet indicateur masque une forte hétérogénéité entre des stocks peu ciblés, dont les quotas ne sont pas tous consommés, et des stocks sous tension qui restent nettement surexploités.
- . Plus généralement, il faut rappeler qu'un indicateur de 1, ne signifierait nullement que l'objectif est atteint, mais uniquement que la moitié des stocks n'est plus surexploitée.



Le CSTEP souligne par ailleurs que la pression de pêche remonte dans deux des six écorégions de l'Atlantique NE (mer du Nord et Baltique) et que la pression de pêche sur les stocks hors des eaux européennes est elle-aussi orientée à la hausse (+70% depuis 5 ans, mais ce chiffre établi sur un petit nombre de stocks est jugé très incertain).

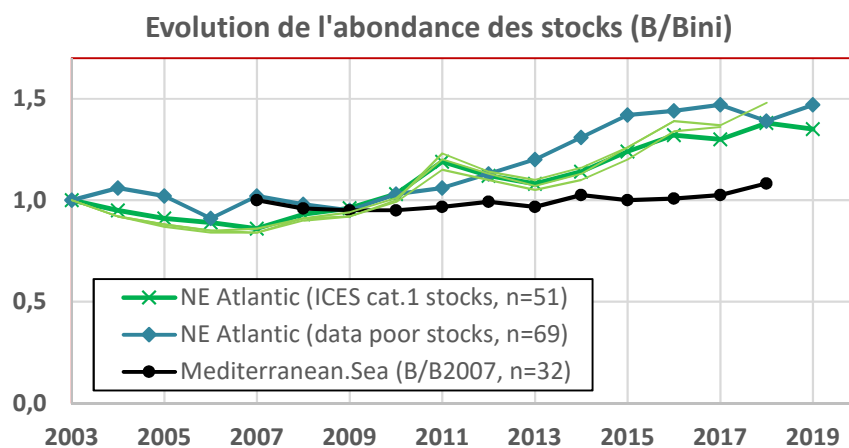
Enfin, côté Méditerranée, le diagnostic reste sombre. La pression de pêche reste très élevée, plus de 2 fois la valeur cible de la gestion au RMD en valeur moyenne (n=35). La légère diminution notée l'année dernière n'est pas confirmée. Et le CSTEP s'inquiète d'un nombre de stocks évalué en diminution.

2. L'abondance des stocks remonte en Atlantique, mais ...

Comparativement à 2003 (première année de la série étudiée, considérée ici comme le point bas de l'indicateur), l'abondance moyenne des stocks a significativement augmenté dans l'Atlantique Nord-Est. Pour les stocks qui font l'objet d'une évaluation complète (dits stocks de catégorie 1 ; n=51), la biomasse aurait ainsi augmenté de 35% depuis 2010. Le même type d'évolution est observé pour les stocks dits pauvres en données (où seuls des indices d'abondance sont disponibles ; n=69).

Là aussi cependant, deux éléments tempèrent ce diagnostic optimiste. D'une part, l'amélioration semble ralentir, voire s'arrêter en fin de période. D'autre part, là aussi le diagnostic est moins optimiste cette année que l'année dernière. Pour les stocks pleinement évalués l'augmentation finale est de +35%, contre +50% estimé en 2020.

Côté Méditerranée l'abondance des stocks évalués reste extrêmement faible. Une très légère amélioration est observée la dernière année, mais le CSTEP la juge peu significative et incertaine.



3. De trop nombreux stocks restent en mauvais état...

Pour la dernière année connue (2019), 43% des stocks évalués dans l'Atlantique Nord-Est sont encore surexploités. Et parmi ceux qui ne sont pas surexploités, quatre restent à des niveaux de biomasse trop faibles, inférieurs aux limites de sécurité biologique.

Atlantique NE (n=65)		
Nombre de stocks	Non surexpl.	Surexploités
Non dégradés (B>Bpa)	17	8
Dégradés (B<Bpa)	4	13
Limit.sécurité inconnues	16	7
	57%	43%
% des stocks évalués	Non surexpl.	Surexploités
Non dégradés (B>Bpa)	40%	19%
Dégradés (B<Bpa)	10%	31%

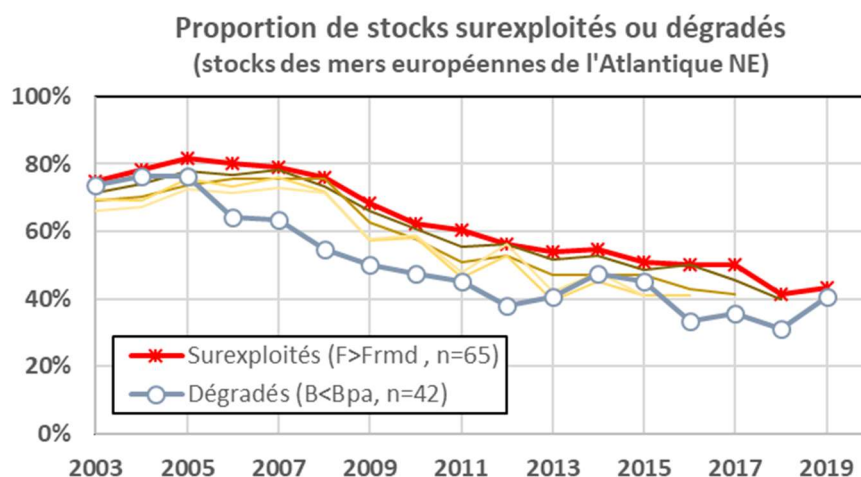
In fine, seuls 40% des stocks connus sont considérés en bon état (non surexploités et non dégradés).

En Méditerranée, 29 des 35 stocks évalués sont surexploités (soit 83%)

4. ... et l'évolution de la dernière année est inquiétante

Près de 90 % des stocks évalués dans les eaux européennes de l'Atlantique Nord-Est étaient surexploités à la fin des années 1990, et prêt de 80 % dans la première moitié des années 2000. La situation 2019, dernière année connue, traduit donc une nette amélioration (plus que 43% des stocks surexploités... mais encore 43%). Cette évolution est cependant lente, et l'objectif d'atteindre en 2020 la gestion au RMD pour tous les stocks européens n'aura manifestement pas été atteint.

Et surtout, encore une fois, l'évolution récente n'est guère favorable. L'estimation terminale est plus pessimiste que celle de l'année dernière (43 contre 38% de stocks surexploités), et pour la première fois depuis 2005, la proportion de ces stocks surexploités est en augmentation. Il est sans doute trop tôt pour conclure, mais une inversion de tendance n'est pas à exclure.



La proportion des stocks dont la biomasse est jugée trop faible (i.e. en dehors des limites de sécurité biologique) reste également importante (42%). Elle est elle-aussi en augmentation, alors même que les engagements internationaux (Johannesburg et Nagoya) visent une reconstitution des stocks au niveau capable de produire le RMD (Brmd), soit à des niveau très supérieurs à la limite de précaution (Bpa) que l'Europe n'atteint même pas.

En guise de conclusion (personnelle)

Pour la première fois depuis qu'elle est réalisée, la synthèse annuelle du CSTEP apporte des nouvelles inquiétantes. Sur le long terme, la nette amélioration de l'état des stocks observée dans les eaux de l'Atlantique NE est confirmée. Mais plusieurs des indicateurs suggèrent, sinon une inversion de tendance, au moins un coup d'arrêt dans l'amélioration. Il est trop tôt pour en établir les raisons. Mais parmi les Ho évoquées on peut citer, d'une part, les possibles effets du changement climatique, et d'autre part, les effets délétères de l'obligation de débarquement qui a conduit à augmenter les quotas, alors même que les rejets (devenus illégaux) se poursuivaient vraisemblablement à l'identique.

La conclusion des années précédentes était « *Quand on veut, on peut, et quand on fait, ça marche !* » L'horizon paraissait dégagé pour atteindre, sinon en 2020 du moins assez vite, la fameuse biomasse au RMD (Brmd), avec une possible multiplication de l'abondance des stocks par un facteur de l'ordre de 2,0 à 2,4 (comparativement au point bas de 2003). Cette année, la conclusion serait plutôt : « *Rien n'est jamais acquis, et la bonne gestion des pêches reste un combat* ».

C'est d'autant plus vrai qu'il faut encore une fois rappeler que la gestion au RMD n'a rien du Saint Graal. Elle correspond à un stock dont l'abondance a été divisée par 2,5 ou 3 comparativement à l'état vierge. C'est un objectif de durabilité monospécifique, très insuffisant dans une optique écosystémique. A contrario, une gestion optimale, basée sur la recherche d'une taille de première capture optimale et donc globalement sur une augmentation massive des maillages, permettrait de pêcher tout autant, avec des impacts beaucoup plus faibles.

Il faudrait à cela rajouter des objectifs écosystémiques, en limitant les impacts sur les habitats ou sur les prises accidentelles. Autrement dit, on tente aujourd'hui péniblement de rattraper le retard, par rapport à des objectifs de bonne gestion (monospécifique) définis dans les années 70. Alors même que la gestion écosystémique et le changement climatique invitent à repenser en profondeur ces objectifs de gestion.

Le CSTEP, dans son rapport économique annuel, souligne également la bonne santé économique des flottilles de pêche. Naturellement, l'actuelle crise sanitaire liée au Covid-19 pourrait modifier ce diagnostic. Il est trop tôt pour en connaître exactement les impacts. Il semble cependant que les difficultés économiques de certaines pêcheries soient surtout liées à des prix en baisse, en raison d'une demande en berne. Il est en revanche peu probable que la pression de pêche soit significativement réduite, dans la mesure où les quotas seront bel et bien pêchés, au moins pour tous les stocks sous tension (dans l'année ou en début d'année prochaine, par le jeu des reports accordés).

A l'inverse, espérons que les difficultés économiques n'inciteront pas à remettre à plus tard les évolutions nécessaires vers une gestion plus précautionneuse. La priorité reste à reconstruire des écosystèmes plus résilients, pour se préparer à la crise climatique qui s'amorce déjà et qui ira en s'amplifiant... lorsque se multiplieront les vagues de chaleur.

Le rapport complet du CSTEP est disponible sur :
<https://stecf.jrc.ec.europa.eu/reports/cfp-monitoring>